

A QUOI LE DÉNI SERT-IL ?



Pourquoi certaines personnes disent-elles “Les fessées, j’en suis pas mort”, “C’était pour mon bien”, “Sans punition, j’aurais mal tourné” ?

Le déni est en lui-même un symptôme du traumatisme.

Le déni n’est pas volontaire. Il aide à préserver la vie et le fonctionnement de la personne.



Ce qu’est le déni
Les personnes nient avoir été victimes de violence, affirment avec fermeté qu’elles n’ont pas eu mal (certains enfants le disent d’ailleurs déjà : “Même pas mal !”)

Sortir du déni demande du courage

La quantité d’énergie demandée peut être considérable et la sortie du déni ne doit pas être forcée car le déni est un mécanisme de protection et est devenu constitutif de l’identité.

Quand l’organisme dit : “c’est assez !”

Nous pouvons sortir du déni lorsque nous nous sentons en sécurité. Des amis, des proches et des thérapeutes peuvent fournir une certaine aide.



Le traumatisme contribue aux pulsions.

Cela signifie qu’une personne qui a été frappée enfant (y compris de “simples” fessées) peut être amenée à frapper si aucun travail de prise de conscience n’est entrepris/ déclenché.

Le déni des violences éducatives est entretenu socialement.

Les violences éducatives sont accompagnées d’un discours parental qui les justifie, discours renforcé par le fait que la majeure partie des adultes y adhère.



POURQUOI SORTIR DU DÉNI ?

Muriel Salmona écrit que ce qu’on pense soi-même peut être accessible à une critique et à des changements de point de vue, mais que ce qui « parle » en soi par l’intermédiaire de la **mémoire traumatique** est inaccessible au moindre changement, « puisque cela restitue – à l’identique – un discours du passé, qui est éprouvé comme un **discours dogmatique et rigide** que le raisonnement ne peut entamer. »

-> **Sortir du déni soulage certains parents** car ils comprennent pourquoi ils se retrouvaient, continuellement, en proie à des comportements et des pensées incohérentes qui ne correspondent pas à ce qu’ils souhaitent ni à ce qu’ils pensent, notamment quand les **fessées partent “toutes seules”**.